

XXI Congrès de l'Internationale Socialiste

Paris, 8-10 novembre 1999

Discours par

WALTER VELTRONI

Secrétaire National, Démocrates de Gauche, Italie

Vérifier au moment de la remise

0145449534

*Intervention de M. Walter Veltroni
Secrétaire des Democratici di Sinistra
Au Congrès de l'Internationale socialiste
Paris, 9 novembre 1999*

Chers amis et camarades,

Le XXème siècle, le siècle bref, le siècle des extraordinaires progrès de l'humanité, mais aussi le siècle des plus grandes tragédies de l'histoire de l'humanité, se termine positivement pour nous, pour la gauche, pour le socialisme démocratique et réformateur.

La gauche traverse le seuil du XXIème siècle unie et non plus divisée et déchirée par la question communiste. Le communisme s'est écroulé avec le mur de Berlin il y a dix ans. L'utopie, qui pendant tout ce siècle a fasciné les coeurs et les esprits de millions de personnes, s'est transformée en tragédie et a prouvé d'être incompatible avec la liberté.

Le XXème siècle a démontré une fois pour toutes qu'il ne peut y avoir de justice sans liberté, d'égalité sans démocratie, de bien-être économique sans économie de marché.

Le XXème siècle a donc uni la gauche sur la perspective du socialisme démocratique et l'a amenée à remporter la compétition électorale dans la plupart des pays démocratiques du monde.

Il en a été ainsi car la chute des idéologies n'a pas entraîné la disparition des problèmes que celle-ci se proposait de résoudre : à commencer par le problème le plus grave de notre planète qui est encore celui de la radicale inégalité entre les hommes, le scandale de quelques centaines de privilégiés qui disposent d'une richesse égale à celle de milliards de leurs semblables. Le drame de la faim, de la pauvreté absolue, du manque de ressources civiles essentielles, tout comme l'instruction et la protection sanitaire de base, qui afflige encore une grande partie de l'humanité.

Face à cette situation, la droite, dans le monde entier, ne prêche que les vertus salvatrices du marché. Mais le XXème siècle a falsifié également cette utopie: le marché, livré à lui-même, n'est pas en mesure de produire l'égalité. Au contraire, celui-ci finit par accentuer les inégalités et par élargir le fossé qui divise une humanité qui meurt de faim avec une humanité qui a un problème de surcharge pondérale.

C'est la raison principale de notre antagonisme avec la droite. Un antagonisme qui est, si possible, encore plus fort et net, après la fin des idéologies.

Pour affronter le problème de l'inégalité, la politique est nécessaire. Il faut donc la gauche. Aujourd'hui plus que jamais. Car la globalisation, comme cela est apparu avec clarté par le travail de la Commission présidée par Felipe Gonzalez a accentué de manière inédite l'interdépendance entre les hommes et entre les peuples.

La globalisation a différentes causes et produit de multiples effets, qu'ils soient positifs ou négatifs. Mais la signification de cette nouvelle réalité est une seule: le destin de l'humanité est toujours plus universel, unitaire, partagé.

0145449534

2

Ceci est le sens de l'extraordinaire opportunité qui s'ouvre pour la gauche, à la veille de l'an 2000. Une opportunité qui est aussi un grand défi: comprendre les grands changements en cours dans l'économie et dans la société, pour les guider sous la conduite de la culture et de la politique, c'est à dire sous le contrôle de l'intelligence et de la conscience humaine.

Pour vaincre ce défi, la gauche a besoin de rester fidèle à ses propres valeurs, en commençant par la valeur de la justice sociale. Au XXIème, la gauche doit s'engager encore plus dans la lutte contre la faim, la pauvreté, l'exploitation; il faut avant tout annuler la dette des pays les plus pauvres du Tiers Monde et la reconvertir en investissements civils: les pays du G7 se sont engagés dans cette voie, un engagement que l'Internationale socialiste doit appuyer de toutes ses forces et de tout son prestige.

De plus, elle doit s'engager pour la diffusion de la démocratie et contre les violations systématiques des droits de l'homme, que ce soit en Birmanie ou en Tchétchénie, au Tibet ou à Cuba; contre la torture et la peine de mort et il serait important que l'Internationale socialiste adresse un message clair en soutien de la moratoire de la peine de mort qui se discute en ce moment à l'ONU.

Elle doit s'engager contre les dictatures et les régimes autoritaires aussi par l'instrument de l'ingérence humanitaire; pour la paix et l'amitié entre les peuples, pour le dialogue et la cohabitation entre les cultures, pour une effective parité entre les sexes et la valorisation du rôle de la femme dans la société, pour la sauvegarde de l'écosystème et un développement économique compatible avec l'environnement.

Mais vaincre le défi du gouvernement de la globalisation signifie également pour la gauche, s'ouvrir au futur, regarder positivement le changement, parier sur l'innovation.

La gauche ne peut devenir conservatrice, avoir peur du futur, résister au changement, sans cesser d'être la gauche, sans trahir les mêmes valeurs qui constituent son identité.

Ceci est valable avant tout pour nos programmes de gouvernement. En Europe - et pas seulement - nous sommes face au défi de promouvoir la croissance économique et le plein emploi, sans abattre l'état social: c'est à dire un système de garantie et de protection qui permette aux citoyens d'accepter la flexibilité du travail dans le sentiment de ne pas rester seuls, abandonnés à eux-mêmes dans les moments de crise et de précarité.

Nous devons rester fidèles à cette vision, qui représente un élément important de l'identité de la gauche. Une vision que Lionel Jospin a résumé dans un principe que nous partageons tous: oui à l'économie de marché, non à la société de marché.

Mais rester fidèles à cette vision signifie la projeter dans le futur de manière dynamique et non statique, faire les comptes sans timidité et avec les changements en cours dans le travail et la structure démographique de la société.

Il faut s'engager pour la réforme de l'Etat social et pour la modernisation des structures et des services publics. Il faut investir dans la formation, dans l'instruction, dans la recherche, dans la culture et le capital humain, conscients que seulement en augmentant le patrimoine des connaissances et de professionnalisme des travailleurs, nous pourrons leur donner, notamment aux jeunes, un futur d'opportunités et non de précarité.

La construction d'un système d'opportunités est la grande idée qui traduit dans le XXIème siècle le sens de la lutte pour l'égalité.

0145449534

3

Cela veut dire parler sur la liberté, également dans les domaines économique et social: la liberté par rapport aux monopoles et aux corporations, la liberté d'entreprendre, d'innover, de projeter le futur. Cela veut dire se donner pour objectif, comme Tony Blair nous a invité à le faire, de parler aux nouvelles forces, aux nouvelles couches sociales, aux nouveaux besoins qui émergent de la société en mutation.

Tout ceci est valable aussi pour nous, pour nos forces politiques, pour l'Internationale Socialiste.

La force de l'Internationale Socialiste - Pierre Mauroy l'a expliqué très clairement hier - a été construite ces dernières années en partant sur sa capacité à s'ouvrir, à élargir ses frontières et ses horizons vers toutes les forces politiques démocratiques employées sur des objectifs de réforme et de progrès.

Nous devons avancer sur cette voie avec courage et détermination. Car le socialisme, d'autant plus que le socialisme démocratique du XXI^{ème} siècle, n'est ni un dogme, ni un système: c'est une constellation de valeurs et un pari sur le futur.

C'est pour cela que l'Internationale Socialiste vaincra le défi de la globalisation, nous la vaincrons, si nous savons, en même temps être nous-mêmes et nous ouvrir: à l'humanité, au futur, aux autres forces et courants démocratiques que nous rencontrons sur notre route, qui cheminent dans cette même direction.

Nous sommes la plus grande force politique mondiale. Mais nous sommes conscient du fait que le camp des réformateurs est également composé de forces démocratiques et progressistes qui ne font pas référence à la tradition socialiste. C'est le cas des Démocrates américains mais aussi de tant d'autres forces chrétiennes auxquelles nous sommes liés par la même attention à l'égard des plus pauvres et les derniers.

Nous devons nous ouvrir à ces forces, nous devons les chercher et les rencontrer. Nous pourrons le faire si nous seront nous-mêmes, si nous cultiverons notre propre identité, celle du socialisme du XXI^{ème} siècle, celle d'une gauche forte car ouverte, solide car capable d'interpréter le futur.